

Et je sais que jamais sa bonté ne se lasse,
 Qu'il daigne parfois réunir
 Ce qu'il avait laissé par l'homme ou par l'espace
 Isoler, disjoindre, ou bannir.

Et quand je maudissais ici le sort barbare
 Qui m'exile en des lieux si froids,
 Malgré l'immensité qui de toi me sépare
 Soudain je distinguai ta voix.

Et j'en trouvais le timbre harmonieux et tendre,
 Et l'accent rempli de douceur ;
 Et je bénis le ciel, qui me faisait entendre
 Cet écho doux, cette voix sœur.

Car tous deux, sans encor nous connaître de vue,
 Ensemble nous chantons souvent
 Les ciels bleus, les cœurs purs, les lis, l'ombre touffue,
 Le bruit des ondes et du vent...

Ah ! de grâce, restons, restons toujours fidèles
 A ce culte de l'idéal ;
 Et, même agenouillés, frappons à grands coups d'ailes
 La laideur, le doute, le mal !

Certes la récompense est encor bien lointaine ;
 Mais elle viendra quelque jour
 Pour ceux qui, repoussant le joug vil de la haine,
 N'en subissent qu'un — fait d'amour.

Tu connais tel poète (et j'en connais tel autre)
 Qui croit gazouiller en plein vol,
 Et ne s'aperçoit pas que hurlant il se vautre
 Dans toutes les fanges du sol,

Eclairés, de là-haut, par ce hideux exemple,
 Loin de lui, rapides, fuyons
 Vers quelque saint foyer, vers quelque bois bien ample,
 Vers quelque étoile aux doux rayons!...